

Journal de Roubaix

Tarif d'abonnement... Bureaux et Rédaction: Roubaix: 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5

Bureaux et Rédaction: Roubaix: 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5

ABONNEMENTS & ANNONCES: A Roubaix, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.

A. VANESTE 90, Rue Nationale, LILLE. Choix le plus complet de BAGUES DE FIANÇAILLES JOYAUX pour CORAILLES DE MARIAGE

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A DUNKERQUE

L'ORGANISATION PARLEMENTAIRE

M. Jaurès n'admet pas de défaillance chez ses amis et ne veut rien confier au hasard. Il convoie les socialistes et les radicaux à se soumettre, dès le début de la législature, à une discipline rigoureuse qui assurera la cohésion du bloc.

Il s'agit d'abord de désigner un candidat à la présidence provisoire de la Chambre, et d'empêcher à tout prix l'élection d'un modéré. M. Jaurès propose de convoquer, avant la première séance, une réunion plénière des élus qui appellera républicains, à l'exclusion des libéraux, et de donner l'investiture à un personnage du parti. La décision prise serait obligatoire pour les dissidents aussi bien que pour les absents, et le vote officiel ne serait que la consécration de la délibération des groupes.

Ne rien laisser à l'imprévu est le devoir des chefs; les libéraux ne sauraient blâmer leurs adversaires de préparer leurs batteries pour la première escarmouche; mais eux-mêmes seraient imprudents s'ils exposaient leurs forces à marcher à la débânde. A l'organisation radicale et socialiste, il est indispensable d'opposer l'organisation progressiste et libérale. L'élection du président de la Chambre n'a peut-être pas l'importance que certains lui attribuent. On a vu la dernière Chambre nommer au scrutin secret M. Deschanel et soutenir par bulletins ouverts M. Waldeck-Rousseau; mais cette contradiction ne lui a pas fait honneur.

L'arrivée au fauteuil d'un président secrétaire, outre qu'elle menacerait de donner aux débats futurs une direction partielle, serait pour la nouvelle Chambre un préjugé défavorable; nos amis ont le devoir de l'éviter. Ils auront tout avantage à suivre l'exemple qui leur est donné et à faire bloc contre bloc. Au commencement d'une législature, il y a toujours des hésitants qui attendent une impulsion et vont du côté des plus vigilants et des plus résolus. Ce sont gens qui ne marchent que quand on les mène; il faut leur prouver que les progressistes et les libéraux aussi ont des chefs.

Ce serait une grande faute, après avoir dépensé tant de courage dans la lutte électorale, de s'abandonner dans la lutte parlementaire qui en est la conséquence. Les troupes qu'on abandonne à elles-mêmes ne tardent pas à s'émietter. Il faut donc, dès le premier jour, réunir toutes les forces progressistes et libérales, les amener à l'entente et à la discipline pour l'action commune; il n'y a pas pour elles d'autre moyen de faire prévaloir la politique de paix sur la politique de combat.

INFORMATIONS

LA GREVE DES OUVRIERS DU TABAC. Paris, 27 mai. — La Fédération nationale des tabacs a décidé de prendre en main la cause des ouvriers de la manufacture de Reuilly qui se sont mis en grève, comme nous l'avons annoncé. Elle a fait appel aux ouvriers de province pour leur demander de soutenir les grévistes. A la direction des tabacs on se montre décidé à ne pas donner gain de cause aux grévistes. Dans ces conditions, il est probable que la grève prendra une nouvelle extension.

UNE INTERVIEW DE M. DEKASSÉ. Un journal russe a pu interviewer M. Décaès. Celui-ci a déclaré que la triple alliance n'a plus d'importance. On ne peut douter des sentiments de l'Italie qui tend à retrouver l'amie de la France. Par contre, M. Décaès a avoué que les affaires d'Orient lui donnent de vives préoccupations et que la situation en Chine est toujours grave.

Les deux hommes eurent toutes les peines du monde à lutter contre les vagues, et M. Balderachini arriva seul à bord du navire espagnol où on l'accueillit avec empressement et où il fut l'objet de soins touchants de la part des élèves-officiers de la marine royale espagnole. Malgré toutes les recherches entreprises par la chaloupe du «Nautilus», on ne put retrouver son infortuné compagnon de captivité, le capitaine de Flers, qui, épuisé, a dû s'en aller.

LA PESTE A MADAGASCAR. Paris, 27 mai. — D'après un câblegramme daté de Tananarive, 26 mai, 8 cas de peste suivis de 4 décès se sont, depuis le 9 mai, produits à Majunga. Le général Gallieni, après entente avec le chef du service de santé, a prescrit d'urgence les mesures pour localiser et enrayer l'épidémie. Majunga a été déclarée contaminée, et tous les ports, tant de la colonie que des régions voisines, ont été avisés. Le général Gallieni va se rendre ces jours-ci à Majunga.

LES FRAIS D'UN PAIR AU COURONNEMENT. Un pair d'Écosse vient de faire le compte de ce qu'il aurait à dépenser pour les fêtes du couronnement en faisant les choses d'une manière convenable à son rang. Costumes pour lui, sa femme et ses deux filles, 18.750; Hôtel pendant huit semaines, 7.500; voitures, 8.125; voitures de gala, 30.000; divers, 4.000; petites réceptions, 4.000; une grande réception, 10.000; frais de déplacement, 1.250; vélos pour voir la procession, 375. Total, 77.750.

UN FOU AU PALAIS DE BUCKINGHAM. Une dépêche de Londres rapporte qu'un homme a réussi hier à s'introduire au palais de Buckingham disant que le roi attendait sa visite pour une affaire importante. Il fut conduit à l'entrée de l'appartement du roi et là il parvint à tromper la surveillance des troupes du palais et à pénétrer jusqu'au cabinet d'Édouard VII. Sa présence fut découverte avant l'arrivée du roi et il fut reconduit hors du palais. Il est établi que le visiteur était tout simplement un aliéné.

ALPHONSE XIII A PARIS. Londres, 27 mai. — D'après une dépêche de Madrid au Daily Express, on parle de la possibilité d'une visite du roi Alphonse XIII à Paris.

NOUVEL ATTENTAT A WILNA. D'Édytkuhnen (frontière russo-allemande), au Rappel: A Wilna, des ouvriers ont bâtonné en pleine rue le commissaire de police Konchewski, qui avait fait fouetter un prisonnier politique. M. Konchewski est resté évanoui sur le pavé. Les ouvriers ont déclaré qu'ils usent ainsi de représailles à la suite de chaque méfait policier.

CHOSÉS & AUTRES. Grinchin est le plus terrible bougonneur de la terre. Piné par un rhumatisme articulaire, il est soigné par sa femme, très dévouée, que cela désole, naturellement. Vous croyez peut-être que Grinchin lui est reconnaissant? Comme vous le connaissez mal! Hier, du ton rugueux qu'il ne quitte jamais, il disait à un ami: «Mlle magéc... Le médecin a déclaré que, pour mes douleurs, l'humidité était très mauvaise; eh bien, elle fait expirer de pleurer toujours!»

Thydrogène sulfuré, qui a dû être enflammé subitement par des décharges électriques et qui fait que la conflagration a été générale et instantanée. C'est là un phénomène qui ne s'est jamais produit dans aucune autre éruption volcanique.

Le sort de Béhanzia. On s'est demandé si, au nombre des victimes se trouvant le fameux Béhanzia, l'ex-roi du Dahomey, exilé dans l'intérieur, Sa Majesté se trouvait le jour de la catastrophe et se trouve encore près de Fort-France, où elle jouit d'une excellente santé.

LES CENT MILLIONS. Une lettre du procureur-général Baudouin. Le Matin a publié dans un de ses derniers numéros la lettre adressée à M. Langlois, M. Baudouin, procureur général à la Cour de cassation, vient d'envoyer à notre confrère une lettre pour lui donner le plus formel démenti. Il déclare n'avoir jamais eu de relations avec M. et Mme Humbert.

L'AFFAIRE HUBERT-CRAWFORD. L'arrestation de M. Delachérie. D'après un de nos confrères, on compterait beaucoup sur les déclarations de M. Delachérie pour amener l'arrestation des fugitifs ou tout au moins de l'un d'eux, Romain Durigouac. A en croire ce journal, les témoignages que l'on peut constater dans les actes du juge d'instruction de Paris prouveraient «de l'insuffisance des renseignements qui lui furent transmis» par le Parquet de Lille.

LA QUESTION DES SUICIDES. D'autre part, le Journal des Débats annonce que le gouvernement se préoccupe de l'éventualité d'un refus de ratification de la convention de Bruxelles par le parlement allemand et cherche le moyen de continuer la «guerre des primes», s'il y a lieu, dans des conditions favorables à la sucrerie française, tout en limitant les sacrifices de l'État.

LA DESTROYCTION DE SAINT-PIERRE. Londres, 27 mai. — On télégraphie de New-York au Daily Telegraph que le professeur Hovey, du musée d'histoire naturelle, qui faisait partie de l'expédition scientifique américaine envoyée à la Martinique a fait parvenir par dépêche le résultat de ses premières observations. Le professeur Hovey a visité Saint-Pierre le 21 mai. D'après lui, on ne peut comparer l'aspect de la ville qu'à celui que présentent les ruines de Pompéi et le caractère de ravage et de dévastation y est encore bien plus marqué.

LE DÉSASTRÉ DES ANTILLES. La mission officielle. Paris, 27 mai. — Un câblegramme daté de Fort-de-France 25 mai et parvenu cette nuit seulement au ministère des colonies fait connaître que la situation reste stationnaire. La mission officielle, accompagnée du gouverneur, du sénateur et du député de la Martinique, a dû s'embarquer hier lundi sur le croiseur «Tage», commandé par le contre-amiral Serwan, pour se rendre compte des lieux atteints par la catastrophe.

Rien n'est venu confirmer jusqu'ici la nouvelle donnée par un journal du matin que trois arrestations seraient imminentes. Cependant une animation plus qu'ordinaire a régné cette après-midi au parquet où notamment M. Cochefert a été mandé. En même temps, M. Roy, commissaire, était mandé chez M. Leydet. Ces allées et venues font supposer que de nouvelles opérations sont projetées.

La faillite Humbert. C'est aujourd'hui que les créanciers de la faillite Humbert étaient invités à déposer leurs titres au tribunal de commerce. Quarante seulement sur quatre-vingts créanciers présumés, convoqués par le syndic, étaient faits représenter aujourd'hui. Ils ont confirmé la nomination comme syndic de M. Bonneau, et désigné comme contrôleurs MM. Linol et Chateau.

Le cas de M. Du Buit. Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que M. Du Buit avait demandé au Conseil de l'Ordre d'ouvrir une enquête sur le rôle joué par lui dans l'affaire Humbert. L'ancien bâtonnier disait dans sa lettre en date du 18 mai:

LES CENT MILLIONS. Une lettre du procureur-général Baudouin. Le Matin a publié dans un de ses derniers numéros la lettre adressée à M. Langlois, M. Baudouin, procureur général à la Cour de cassation, vient d'envoyer à notre confrère une lettre pour lui donner le plus formel démenti. Il déclare n'avoir jamais eu de relations avec M. et Mme Humbert.

L'arrestation de M. Delachérie. D'après un de nos confrères, on compterait beaucoup sur les déclarations de M. Delachérie pour amener l'arrestation des fugitifs ou tout au moins de l'un d'eux, Romain Durigouac. A en croire ce journal, les témoignages que l'on peut constater dans les actes du juge d'instruction de Paris prouveraient «de l'insuffisance des renseignements qui lui furent transmis» par le Parquet de Lille.

LA QUESTION DES SUICIDES. D'autre part, le Journal des Débats annonce que le gouvernement se préoccupe de l'éventualité d'un refus de ratification de la convention de Bruxelles par le parlement allemand et cherche le moyen de continuer la «guerre des primes», s'il y a lieu, dans des conditions favorables à la sucrerie française, tout en limitant les sacrifices de l'État.

LE DÉSASTRÉ DES ANTILLES. La mission officielle. Paris, 27 mai. — Un câblegramme daté de Fort-de-France 25 mai et parvenu cette nuit seulement au ministère des colonies fait connaître que la situation reste stationnaire. La mission officielle, accompagnée du gouverneur, du sénateur et du député de la Martinique, a dû s'embarquer hier lundi sur le croiseur «Tage», commandé par le contre-amiral Serwan, pour se rendre compte des lieux atteints par la catastrophe.

— Non, parce que de pareilles pièces ne courraient pas. Mais enfin, on continue d'affirmer que M. Paul Schotmans avait écrit une très grosse lettre à Mme Humbert. — Oui, je sais, on parle de 7 millions... Eh bien, c'est moi, et moi seul qui ai eu affaire aux époux Humbert, et j'ai traité, en tout, deux affaires, en 1898, une première de 600.000 francs, et une autre de 600.000. Sur le premier de ces prêts, mon frère Paul a pris à sa charge 5 % de la somme, soit 30.000 fr. seulement; mais tout cela n'est que de la poudre à canon, car aucun des Humbert ou des Durigouac. — Et que vous avez fait en rapport avec ces derniers? — M. Delachérie, qui s'est borné à me proposer l'affaire.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A DUNKERQUE. Dunkerque, 27 mai. — M. Loubet est arrivé à Dunkerque, avec un retard considérable, et la visite à Saint-Pol, a dû être supprimée. Cette commune avait fait pour 25.000 francs de dépenses et... elle en a été pour ses frais. C'est la seconde fois que pareille mésaventure lui arrive. Lors du retour de M. Félix Faure, de Russie, on lui avait laissé espérer que le Président irait voir son sanatorium; il n'en a rien été. On dit que c'est une grande-brume, qui s'est produite au large, ce matin, qui est cause de ce retard, retard qui, désorganise le programme de la réception, et le réduit singulièrement.

L'aspect de la ville. La ville s'est pavée, ce matin, sur tout le parcours désigné pour le passage du Président. De nombreux drapeaux sont aux fenêtres; des arcs-de-triomphe ont été élevés, l'un près de la gare, l'autre place Fiers. Mais la partie la mieux décorée est le port, les jetées, et les annexes maritimes. Il y a là un formidable amoncellement de mâts vénitiens, d'oriflammes tricolores, du plus ravissant effet, mais cette superbe décoration est toute officielle et a été faite par le service des Ponts-et-Chaussées. Dans les basins, tous les bâtiments ont pavé, et les couleurs des pavillons maritimes, se joignent à la décoration des quais, forment un ensemble des plus réussis.

La ville s'est pavée, ce matin, sur tout le parcours désigné pour le passage du Président. De nombreux drapeaux sont aux fenêtres; des arcs-de-triomphe ont été élevés, l'un près de la gare, l'autre place Fiers. Mais la partie la mieux décorée est le port, les jetées, et les annexes maritimes. Il y a là un formidable amoncellement de mâts vénitiens, d'oriflammes tricolores, du plus ravissant effet, mais cette superbe décoration est toute officielle et a été faite par le service des Ponts-et-Chaussées. Dans les basins, tous les bâtiments ont pavé, et les couleurs des pavillons maritimes, se joignent à la décoration des quais, forment un ensemble des plus réussis.

LE DÉSASTRÉ DES ANTILLES. La mission officielle. Paris, 27 mai. — Un câblegramme daté de Fort-de-France 25 mai et parvenu cette nuit seulement au ministère des colonies fait connaître que la situation reste stationnaire. La mission officielle, accompagnée du gouverneur, du sénateur et du député de la Martinique, a dû s'embarquer hier lundi sur le croiseur «Tage», commandé par le contre-amiral Serwan, pour se rendre compte des lieux atteints par la catastrophe.

LA QUESTION DES SUICIDES. D'autre part, le Journal des Débats annonce que le gouvernement se préoccupe de l'éventualité d'un refus de ratification de la convention de Bruxelles par le parlement allemand et cherche le moyen de continuer la «guerre des primes», s'il y a lieu, dans des conditions favorables à la sucrerie française, tout en limitant les sacrifices de l'État.

LE DÉSASTRÉ DES ANTILLES. La mission officielle. Paris, 27 mai. — Un câblegramme daté de Fort-de-France 25 mai et parvenu cette nuit seulement au ministère des colonies fait connaître que la situation reste stationnaire. La mission officielle, accompagnée du gouverneur, du sénateur et du député de la Martinique, a dû s'embarquer hier lundi sur le croiseur «Tage», commandé par le contre-amiral Serwan, pour se rendre compte des lieux atteints par la catastrophe.

LE DÉSASTRÉ DES ANTILLES. La mission officielle. Paris, 27 mai. — Un câblegramme daté de Fort-de-France 25 mai et parvenu cette nuit seulement au ministère des colonies fait connaître que la situation reste stationnaire. La mission officielle, accompagnée du gouverneur, du sénateur et du député de la Martinique, a dû s'embarquer hier lundi sur le croiseur «Tage», commandé par le contre-amiral Serwan, pour se rendre compte des lieux atteints par la catastrophe.